

La vigueur retrouvée La promesse des ceintures électrique

Denis Goulet

Number 69, Spring 2002

Au pays des hommes forts

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8037ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Goulet, D. (2002). La vigueur retrouvée : la promesse des ceintures électrique. *Cap-aux-Diamants*, (69), 33–36.

LA VIGUEUR RETROUVÉE :

LA PROMESSE DES CEINTURES ÉLECTRIQUES

PAR DENIS GOULET

Dans les sociétés traditionnelles, comme dans le Québec des premières décennies du XX^e siècle, les signes de la maladie les plus couramment ressentis sont associés à un sentiment de faiblesse et à une entrave à l'activité physique. La diminution de la résistance au travail et de la force physique constitue une menace permanente de déséquilibre et de misère pour le journalier, l'ouvrier ou la maîtresse de maison. La valorisation de la résistance physique et de la force de travail est en partie liée à des contraintes économiques qui interdisent l'arrêt des travaux ménagers ou du travail rémunéré. Une telle attitude à l'égard de la maladie et du travail n'est pas particulière au Québec. Plusieurs chercheurs ont montré que la population française, vivant dans des conditions d'indigence, adoptait des attitudes de dureté à l'égard du corps et d'endurance face à la maladie. Au tournant du XX^e siècle, les médecins pratiquant à l'urgence de l'Hôpital Notre-Dame font souvent mention de la très grande résistance des patients face à la douleur.

Ce type de modèle culturel de la maladie sera récupéré par les fabricants de remèdes brevetés et de produits thérapeutiques qui inondent l'espace publicitaire des grands quotidiens et des revues populaires du Québec au début du XX^e siècle. Conscients de l'enjeu de la fonctionnalité du corps dans la société industrielle et la cellule familiale, les publicitaires affichent une nette tendance à le représenter comme un outil de la production domestique et ouvrière. Ils construisent donc une image du corps étroitement liée aux exigences d'un travail physique dur dans un contexte d'industrialisation croissante. L'offre de produits thérapeutiques des années 1900 et 1910 génère en quelque sorte une *métaphore de la guérison* qui dramatise les symptômes de faiblesse et de perte d'énergie mais qui, en contrepartie, promet la renaissance rapide d'un corps vigoureux et fonctionnel.

DE L'ÉLECTROTHÉRAPIE AUX CEINTURES ÉLECTRIQUES

Parmi les remèdes brevetés publicisés dans les imprimés, les stimulants, les toniques et les «cordiaux» dominant largement. S'ils ont généralement pour fonction de faire «renaître

CURES MIRACULEUSES!

Les Ceintures Electriques du Dr Sanden

donnent en même temps l'électricité, les courants galvaniques et le magnétisme, et fournissent dans le traitement des affections nerveuses, de perte de vigueur, rhumatisme, etc., un élément qui ne peut être obtenu par l'emploi de drogues ni de médecines. L'électricité est comme l'huile qui adoucit le mécanisme fatigué du corps, et sans laquelle il n'y a pas de progrès. Comme l'huile, l'électricité coûte peu comparativement au soulagement qu'elle procure. L'électricité est le seul moyen d'obtenir force et vigueur. Une édition de poche sur ce célèbre ouvrage électro-médical, illustré et intitulé :

"THREE CLASSES OF MEN"

sera expédié cacheté et gratis à tous ceux qui en feront la demande.
Adressez :

Dr M. SANDEN, 132 rue St-Jacques, Montréal.

Heures de bureau—9 à 6. Le Dimanche—11 à 1.

N° 3

Le Monde illustré
25 novembre 1899.
(Archives de l'auteur).

la vigueur perdue», ils peuvent aussi «régénérer le sang», «restituer les forces» et «relancer le cœur». Parmi la panoplie de sirops, de pilules aux couleurs variées (bleue, rouge, verte) de vins médicinaux, on retrouve un produit qui apparaît un peu curieux pour un lecteur d'aujourd'hui : les ceintures électriques. Cet objet thérapeutique, qui s'adresse exclusivement à une clientèle masculine, a été largement publicisé entre les années 1890 et 1910.

HOMMES FAIBLES

Dans les faiblesses débilitantes, le résultat des excès ou des indiscretions de jeunesse, j'ai trouvé que la meilleure méthode d'appliquer le courant électrique est celle qui s'applique à la région lombaire, facilitant ainsi le courant à travers les reins, l'estomac, le foie, la vessie et les glandes épuisées. C'est là l'application de ma



Ceinture Electrique

avec suspensoire pour homme, un appareil connu et employé par tout le monde civilisé.

C'est un traitement populaire à cause de ses résultats. J'ai annoncé cette Ceinture durant 25 ans — lorsqu'elle n'était pas aussi perfectionnée — et durant tout ce temps, j'ai trouvé des centaines de mille admirateurs ; c'est un plaisir de la recommander. Elle supprime les drogues qui empoisonnent l'estomac. Elle supprime toute stimulation, parce que, par sa nature, l'Electricité NE PEUT stimuler ; elle fortifie et donne du ton. Ma Ceinture Electrique est l'idéal du traitement à domicile. Vous la mettez autour du corps, au coucher — les courants sont instantanés — et vous l'ôtez le matin. Faites ça durant deux à trois mois et vous pourrez constater un mieux immense dans l'état général de votre santé. Ne faites pas d'abus, c'est tout ce que je demande.

Écrivez pour avoir ma brochure expédiée gratuitement et bien cachetée. Elle explique tout. Ou mieux, venez me consulter sans frais aucun à mon bureau.

Dr M. SANDEN, 132 rue Saint-Jacques, Montréal.

Heures de bureau, 9 à 6. Dimanche, 11 à 1.

LES THÉRAPIES ÉLECTRIQUES

Bien que les premiers usages thérapeutiques de l'électricité soient apparus au milieu du XIX^e siècle, c'est au tournant du XX^e siècle que l'électrothérapie s'est implantée dans les centres hospitaliers et dans les petites cliniques privées du Québec. Les premiers médecins électrothérapeutes fondèrent de grands espoirs sur les vertus

curatives de cette énergie. Si certains effets thérapeutiques ont été reconnus avec le développement de la physiothérapie, il faut admettre que bien des médecins attribuaient à l'électricité statique des propriétés un peu exagérées. Certains d'entre eux prétendaient guérir la tuberculose, le cancer du sein, la bronchite, l'obésité, l'artériosclérose ou le diabète. Mais généralement, on se limite à vanter ses effets tonifiants, régénérateurs et stimulants.

Dans ses *Notes pratiques sur l'hydrothérapie, l'électricité et les rayons X* publiées en 1902, le docteur C. DeBlois, directeur de l'Institut hydrothérapique et électrothérapique de Trois-Rivières, prête à «l'électrisation statique» une «action fortement tonique et vivifiante sur l'organisme» qui donne «des résultats merveilleux». Aussi, la considère-t-elle comme «un remède souverain des déprimés et des affaiblis de tous ordres». Dans la panoplie des traitements qu'il propose à une clientèle plutôt aisée, le docteur DeBlois recommande spécifiquement aux hommes une cure les exposant à des courants galvanique et faradique afin de stimuler leurs fonctions génitales.

Or, il n'est pas le seul à proposer ce moyen pour augmenter la virilité. D'autres intervenants, par la voie des journaux à grand tirage, offrent à un public masculin plus étendu des traitements électriques.

LES CEINTURES ÉLECTRIQUES

Les progrès de la technologie, notamment l'apparition de piles voltaïques plus compactes, permettent la commercialisation de nouveaux objets de soins à usage domestique, parfois curieux, qui produisent des courants électriques de faible intensité. Un article du *Scientific American*, paru le 6 mai 1893, présente une «*electric rocking chair*», constituée d'une dynamo qui envoie un faible courant d'électricité à la personne assise dans la berceuse.

Mais parmi la gamme des «gadgets magnétiques» proposés (boutons, colliers, bagues ou chaînes), les ceintures électriques dominent le champ publicitaire et semblent avoir été les plus populaires. Proposant un traitement jusque-là accessible seulement dans les cliniques spécialisées, les fabricants de ces ceintures misaient sur les nombreuses incertitudes théoriques qui entouraient les effets thérapeutiques de l'électricité. Le terrain était propice aux vendeurs de «cures miracles» et aux «patenteux» de l'époque.

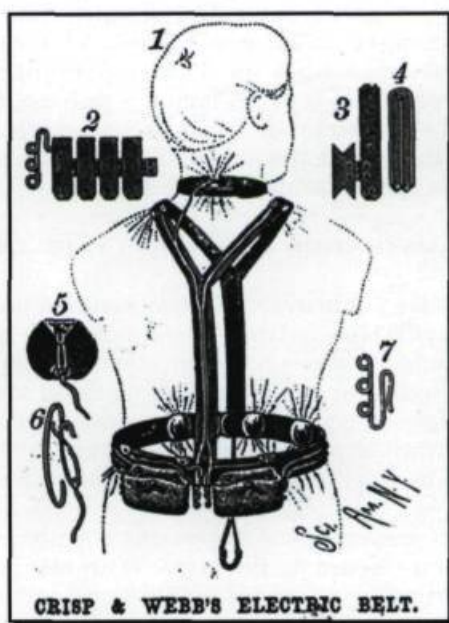
Sur le marché américain, les premières ceintures font vraisemblablement leur apparition au début des années 1890. La première mention de cet instrument a été trouvée sur une liste de brevets de l'édition du 10 novembre 1891 de la revue *Scientific American*. Nous avons retracé, entre 1891 et 1915, 29 brevets de ceintures électriques. Au même moment, des journaux à grand tirage comme *La Presse*, le *Montreal Daily Star* et *The Toronto Star* ou encore des revues comme le *Leslie's Weekly* de New York ou *Le Monde illustré* de Montréal font la promotion de plusieurs ceintures. Parmi les plus populaires, il y a la ceinture des «docteurs» Sanden, McLaughlin et Hornes, la ceinture du «professeur» Chrystal et celle de l'«ingénieur électricien» Dorenwend.

L'illustration 1, tirée du *Scientific American* du 6 mai 1893, présente le type de ceinture que l'on retrouvait généralement sur le marché jusqu'aux années 1910.

ILLUSTRATION 1

Le courant électrique de la ceinture est généré par quelques piles voltaïques préalablement plongées dans du vinaigre de cidre. Après l'ajustement au corps de la ceinture, les piles sont placées dans de petites pochettes imperméables à l'eau de façon à prévenir les brûlures de l'acide. Le courant est conduit par un fil de cuivre vers des électrodes en aluminium ou en argent de forme convexe. Réparties le long de la ceinture et en contact direct avec la peau, ces électrodes assurent la circulation d'un courant électrique à travers certaines parties du corps. Les ceintures étaient offertes «avec accessoires pour hommes». On comprend qu'il s'agit d'une extension de la ceinture qui recouvrait les organes génitaux. Des électrodes de formes variées pouvaient être utilisées selon le traitement désiré. Les ceintures électriques présentées dans les messages publicitaires publiés au Québec sont assez semblables à celle qui est décrite ci-dessus. L'usager devait la porter durant la nuit. Pendant que le patient dormait «d'un sommeil bienheureux», un «courant agréable» se répandait «dans les parties affaiblies». Avantage non négligeable, selon leurs fabricants, elle permettait de «guérir sans effort» (7). Nos recherches ne nous ont pas encore permis de retrouver un spécimen de ces ceintures. Il faudrait des études plus poussées pour préciser leur véritable popularité auprès des hommes du Québec, mais la durée de l'effort publicitaire nous incite à croire qu'elles étaient largement appréciées.

Quant au texte des réclames, il présente invariablement trois niveaux de discours qui relient de façon cohérente les symptômes, les causes et les effets curatifs supposés de la ceinture. Ainsi, la faiblesse, l'épuisement, la «débilité des organes», la perte de la force physique et nerveuse et la diminution de la virilité sont le résultat direct des «erreurs et des indiscretions de jeunesse», de la «faiblesse privée», des «excès de l'âge mûr», de la «dissipation», de «l'ennui», du «travail pénible», de «l'abus des lois de la nature» ou encore, du «manque d'électricité animale». Certains de ces euphémismes renvoient à la masturbation, aux excès sexuels ou encore à une forme ou l'autre d'impuissance sexuelle. Les publicitaires contournent la prudence en usant d'expressions vagues moins susceptibles de heurter la morale de l'époque.



N° 1

Scientific American, 6 mai 1893. (Archives de l'auteur).

En réponse à ces problèmes, la ceinture électrique offre un large éventail d'effets : elle redonne «la vigueur perdue», la «virilité» et «la force au travail»; elle développe «la force vitale des nerfs et des muscles»; elle «vivifie le courage, la confiance en soi et l'énergie»; elle fait «jaillir un sang vibrant dans les veines»; elle «stimule la mémoire et tous les organes» et rend «l'œil plus brillant». Une publicité, parue dans *Le Monde illustré* du 23 décembre 1899, présente ainsi les effets du produit : «Vitalité retrouvée. Cure immédiate et radicale par l'électricité. La ceinture électrique lance dans le système un élément vivifiant, répare les ruines causées par les erreurs de jeunesse et les excès de l'âge mûr.»

Un Homme Nouveau!



"Elle fit de moi un homme nouveau." Voilà ce qu'ils disent. "Elle m'a guéri après avoir dépensé des centaines de dollars en soins de médecins." Telles sont les paroles dites avec reconnaissance par ceux qui ont employé la

**CEINTURE ÉLECTRIQUE
DU DR SANDEN.**

Etes-vous Faible ?

Sentez-vous le besoin de quelque chose pour vous reconstruire ? La Ceinture Électrique du Dr Sanden, est alors ce qu'il vous faut. Elle donne la vie au système et le rend vigoureux. Lisez le livre du Dr Sanden, intitulé : "Trois Classes d'Hommes."
Gratuit.

DR M. SANDEN,

Heures de bureau :
9 à 6. Le Dimanche, 11 à 1.

132 rue St-Jacques, Montréal.

Le Monde illustré
13 janvier 1900.
(Archives de l'auteur).

Un fabricant de ceintures prétend, dans une publicité parue dans *The Toronto Star* du 5 décembre 1900, avoir rendu «fortes et vigoureuses plus de 50 000 personnes». S'adressant «à tous les hommes faibles», certains s'emploient, de façon un peu excessive, à les convaincre des «merveilleux résultats de ce restaurateur infallible de la force».

ILLUSTRATION 2 (HOMMES FAIBLES)

De telles publicités qui accentuent les qualités tonifiantes, fortifiantes, stimulantes, revitalisantes sont des représentations classiques de l'électricité. On présentait de façon métaphorique la ceinture électrique comme étant l'adjuvant le plus naturel du courant énergétique nécessaire aux tâches les plus rudes.

Ces représentations s'appuient sur une conception mécaniste du corps. D'un côté, une électricité représentée comme une sorte de combustible, de l'autre un corps qui possède toutes les caractéristiques d'une machine qui brûle de l'énergie : «L'électricité est comme

l'huile qui adoucit le mécanisme fatigué du corps, et sans laquelle il n'y a pas de progrès». Comme le montre l'illustration 3, M. Sanden, qui tenait son bureau rue Saint-Jacques, à Montréal, utilisera largement ce type d'analogie.

ILLUSTRATION 3

Autre métaphore : celle du contenant. Le corps est une pile qu'il faut constamment recharger : «La faiblesse signifie que le corps humain manque d'électricité naturelle» mentionne une réclame parue dans *La Presse* en 1900. Même métaphore dans une autre parue en 1905 : «Le corps est un système d'emmagasinage électrique». Cette représentation n'était pas exclusive à ce type de discours et elle a connu une certaine notoriété dans le corps médical. Un médecin de l'époque, adepte de l'électrothérapie, affirme avoir observé «un bel exemple de vrai neurasthénique qui avait vidé sa *pile nerveuse*, sous l'influence du surmenage intellectuel».

ILLUSTRATION 4
(UN HOMME NOUVEAU)

Ces représentations renvoient à une sorte de dynamogénie comparable à l'action du générateur qui produit la lumière. Les analogies électricité/générateur et corps/pile sont ici évidentes. Si elles cherchent à mobiliser l'imaginaire des lecteurs vers une valorisation de la force et de la virilité, elles tentent aussi d'induire un rêve de régénérescence du corps associé à la création d'un «homme nouveau». Ce discours est-il une récupération marchande des craintes manifestées par les hygiénistes québécois sur la dégénérescence de la race canadienne-française, laquelle était largement associée à la propagation de la syphilis et de la tuberculose? Peut-être. Toujours est-il qu'un tel argumentaire s'insérerait parfaitement dans l'univers culturel des hommes forts et vaillants qui a si fortement imprégné l'imaginaire québécois. ♦

AP/HQ

Association des professeurs et des professeurs d'histoire des collèges de Québec

**Un regroupement de
professeures et professeurs
d'institutions de niveau collégial, publiques et privées,
francophones et anglophones,
qui contribuent au rayonnement de l'histoire
dans leurs milieux.**

Pour information: Jean-Pierre Desbiens
(418) 688-8310 poste 3643 = jpdesbiens@cegep-fxq.qc.ca

Denis Goulet est professeur associé au Département d'histoire et de sciences politiques à l'Université de Sherbrooke.

Pour en savoir plus :

Denis Goulet et Guildo Rousseau. «L'émergence de l'électrothérapie au Québec, 1890-1910». *Bulletin d'histoire de l'électricité*, juin 1987, p. 155-172.

Denis Goulet. *Le Commerce des maladies* Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1987, 139 p. (Coll. Edmond De Nevers).